

Voilà ce qui décourage les bons citoyens et enhardit les factieux.

Je le répète : SACHONS NOUS FIXER.

DUPIN AÎNÉ¹.

¹ Le chapitre qu'on vient de lire a déjà été imprimé, sans nom d'auteur, et à un petit nombre d'exemplaires : il n'était guère connu que des personnes honorées de la confiance de M. Dupin. Ce chapitre n'a donc point perdu l'attrait de la nouveauté.

Nous nous estimons heureux que l'honorable président de la Chambre des Députés ait bien voulu nous permettre de publier dans le *Livre des Cent-et-Un* ce curieux chapitre enrichi d'importantes additions. (NOTE DE L'ÉDITEUR.)



LES PASSAGES DE PARIS.



Pourquoi dans le récit que fait ordinairement un étranger des objets qui ont le plus frappé son attention dans Paris, les passages n'y figurent-ils que très-secondairement, quand ils y figurent? Outrageant oubli! lorsqu'il n'en est pas un peut-être qui ne leur ait procuré un abri contre une averse, un refuge contre le vent d'hiver ou la poussière d'été, un lieu de promenade comode et séduisant. Les ingrats!

Certes, je n'aurai jamais ce reproche à me

faire, moi, qui, dans mon imagination reconnaissante, ai jugé à l'égal des Larochefoucault et des Mansard celui qui le premier a eu l'idée des passages et l'audace de les construire; moi qui ai reconnu, compté et calculé les avantages sans nombre résultant de cette heureuse conception, et qui ai pris la résolution d'en faire l'analyse, pour vous, piétons refrognés, qui trouvez là un chemin toujours sec et uni, et un moyen sûr d'abrèger les distances que vous avez à parcourir; pour vous, paresseux, avares de vos pas et de vos peines, qui trouvez dans un emplacement de dix toises, la réunion de tous les objets disséminés sur la surface de Paris; pour vous, flâneurs obstinés, que rien ne contrarie plus dans le cours de vos observations systématiques, à l'abri que vous êtes des variations de l'atmosphère sous cette voûte protectrice.

N'est-ce pas le résumé d'une ville entière qu'un passage? l'Eldorado des nonchalants qui s'y installent, et peuvent y passer leur vie sans être forcés de mettre leur nez hors de ce dôme vitré? N'y trouvent-ils pas de quoi satisfaire à toutes les exigences de leur organisation animale, intellectuelle, je dirai même passionnelle? Eh bien! par la même raison, un passage est la terre promise de tous les gens qui se servent eux-mêmes, n'aimant pas les domestiques; qui ne vont qu'à

piéd, n'aimant pas les voitures; et qui veulent économiser le temps comme ils économiseraient une fortune. Et, je vous le dis en vérité, ces gens-là fourmillent dans Paris. Je cherche donc à améliorer le sort de la classe la plus nombreuse de la société.

Ainsi, prenez un appartement dans le passage des Panoramas, par exemple; le chiffre des locations s'est exécuté depuis l'ouverture de la rue Neuve-Vivienne. Là, point d'inquiétude pour votre déjeuner; Véron, le fastueux Véron, vous enverra un chocolat jusque dans votre couche. Puis, pour dîner, vous aurez à choisir entre Masson et Prosper. Le premier vous associera aux douceurs de la gastronomie, moyennant un franc soixante centimes par repas; on a quinze cachets pour vingt-deux francs. Le second ne distribue les merveilles de sa cuisine que pour la pièce ronde de quarante sous, il ne tient pas à l'effigie. Que si vous êtes accessible aux séductions de la friandise, vous pourrez facilement vous satisfaire chez Leveau, Marquis ou Félix, Félix l'Européen; Félix l'inventeur des *babas* au citron; Félix chez lequel on trouve de si bon malaga, et tant de prévenance. Merci, bon Félix!

Vous voilà donc assurés contre la faim sans sortir les pieds de vos pantoufles.

Maintenant, si le chapitre des distractions vous occupe, je puis vous offrir un cabinet de lecture, un marchand de musique, et un caricaturiste, sur l'étalage duquel vous pourrez étudier la transmutation en plâtre des illustrations de l'époque. Conceptions neuves, spirituelles, capricieuses, grotesques, le beau devenu ridicule, le ridicule devenu beau. Prenez garde à votre figure si votre figure a quelque chose de grotesque, de ridicule ou de beau. Vous pourriez bien vous reconnaître un jour sous la forme d'une grenouille, d'un chacal, ou d'un satyre; prenez garde, Dantan est là avec son œil d'artiste. D'ailleurs, si la célébrité vous sourit, on peut y arriver par ce moyen, c'est agréable, Dantan vous l'offre, la voulez-vous? Je ne sais rien de plus facile à faire aujourd'hui qu'une célébrité. On trouve des entrepreneurs, ils sont ardents et faciles. Je propose, à cause de cela, un conseil de révision attaché au Panthéon.

Continuons.

Aimez-vous à chercher des rêveries dans les capricieuses ondulations de la fumée de tabac? Prenez, les yeux fermés, dans le magasin du vertueux débitant, tout y est, Havane pur et Porto-Rico. Voulez-vous chasser de votre cerveau des idées de tristesse et d'ennui? Faufilez-vous dans un sale et long corridor, dont l'issue

se trouve au milieu du passage, et vous arriverez au théâtre des Variétés. C'est par-là que passent chaque soir Odry et Vernet, la bonne, la grosse farce en habit et en bottes comme vous et moi, ni plus ni moins. Je préfère cette entrée à celle qui donne sur le boulevard; parce que, pour arriver à une salle malpropre et mal éclairée, il vaut mieux passer par un corridor mal éclairé et malpropre, que sous un pérystyle à colonnes, grilles, becs de gaz, et gardes municipaux. C'est trop pour si peu. Je crains les désillusions.

Permettez-moi maintenant de vous conduire au passage de l'Opéra. L'architecture en est plus relevée, plus riche, l'aspect plus tranquille; c'est la différence de l'industriel au rentier, de la fille aux joies irrégulières à la noble dame vaniteuse et blasonnée.

Ici, une allure de bonne compagnie que vous trouverez peu ou point dans les autres passages de la capitale. On y dirait l'industrie privée de son caractère distinctif, l'activité et le mouvement. Un teneur de livres la plume à l'oreille, et se servant de Barème pour allumer son cigare. Au fait, pourquoi pas? Ne vient-il pas un temps où il faut à tout travail un point d'arrêt et de repos? Je veux donc que les marchands établis dans les galeries du passage de l'Opéra n'en soient pas réduits à n'avoir qu'une fortune

dépendante des caprices de leur clientèle; et c'est sans doute pour cela qu'à toute heure du jour, de riches et brillants équipages stationnent devant l'entrée de ce riche bazar, par la raison que la richesse cherche la richesse, comme deux métaux homogènes tendent à se fondre dans le creuset de l'alchimiste.

C'est là que j'aime à passer mon désœuvrement pour voir se dérouler le personnel lyrique et chorégraphique de notre première scène. Je sais les heures de répétition, les jours de représentation, et il est bien rare qu'une solennité se passe dans la salle sans que j'y assiste dans les galeries du passage.

Ne riez pas de mes plaisirs, vous, insensés et faciles admirateurs, qui allez, encore aujourd'hui, demander des émotions à la scène; émotions que vous savez subordonnées à l'habileté d'un coiffeur ou d'une habilleuse. Ne riez pas, vous dis-je, car vous connaissez comme moi toutes les ressources, toutes les ruses d'un art spoliateur du vrai; comme moi vous savez qu'au théâtre il ne peut plus y avoir de jambes mal faites et de laides figures; vous le savez, et c'est en compagnie de cette prescience d'habitude que vous allez encenser une bouffissure, et admirer les reflets irisés d'une bulle de savon près de laquelle sommeille le désenchantement, le

lourd désenchantement qui viendra tout à l'heure vous étreindre de ses froides mains. Insensés!

Lorsque la faculté vous est acquise comme à moi de voir chaque jour ce pied tel qu'il pose sans danser, cette bouche telle qu'elle s'ouvre sans chanter; ce pied qui chatouille les dalles de pierre sans que l'élasticité d'une planche aide à sa légèreté; cette bouche qui se dessine naturellement sans que les difficultés d'une gamme viennent la contourner; ce pied qui supporte un corps bien balancé, une désinvolture pleine d'harmonie, sans que la baguette du chorégraphe ait réduit à l'exactitude du mannequin pied, corps et désinvolture; cette bouche qui me jette en passant une parole naturelle et suave, sans que l'intention de la musique soit venue la forcer: oh! les insensés qui vont demander des perfections aux clartés menteuses du gaz, et sous l'influence magnétique d'une musique riche de chimères. Les insensés!

Le passage de l'Opéra est l'oasis des amoureux de la Chaussée-d'Antin; à quelque heure de la journée que vous y passiez, il est impossible que vous ne fassiez pas rencontre, ou d'un jeune homme à la mine suffisamment satisfaite, et qui fera tous ses efforts pour vous laisser deviner par le jeu de ses regards qu'il est en bonne fortune, ou d'une femme à la démarche précé-

pitée et honteuse quelquefois, qui arpentera les galeries dix fois en dix minutes, si son amant a été moins exact qu'elle au rendez-vous; l'impatience décuple les forces: surtout ne la gênez pas, la pauvre enfant, ne la déconcertez pas par des regards indiscretement expressifs.

Il y a, en face d'un des embranchements du passage de l'Opéra, une avenue presque vitrée, connue, je crois, sous le nom de galerie Dar-tois, et servant de communication entre les rues Laffitte et Lepelletier. Je n'y ai jamais vu de remarquable que ce qu'il est toujours inutile de faire remarquer.

En suivant l'ordre de la popularité monumentale, les passages Vivienne et Colbert doivent trouver ici leur place. Ce sont deux frères jaloux, rivaux, envieux, se donnant la main pour se la déchirer, les traitres! uniformes par leur parallélisme, ils rejettent tout autre rapport de confraternité; avides l'un et l'autre d'une supériorité qu'ils se contestent réciproquement. Voyez-vous bien! le passage Vivienne reproche à son confrère l'aristocratie de ses allures au milieu d'un quartier de travailleurs, et celui-ci retorque l'argument, en lui jetant au nez la vulgarité de son goût pour les bas étages de l'industrie.

J'aime assez ce dernier reproche. N'allez pas

en conclure que je m'établisse juge d'une grave question de préséance, la prétention serait par trop imprudente. Mais j'ai un faible pour le passage Colbert; j'adore le passage Colbert. Je m'extasie devant les élégantes proportions de son architecture composite, devant la majesté de son maintien. J'admire la série régulière de ces globes en cristal, d'où émane une clarté vive et douce en même temps. Ne dirait-on pas autant de comètes en ordre de bataille, attendant le signal du départ pour aller vagabonder dans l'espace?

Je vous recominade surtout le joli coup d'œil que présente la rotonde. Le candélabre qui l'éclaire ressemble à un cocotier au milieu d'une savane. Autour de lui ont campé les prêtresses de la lingerie et de la parfumerie. J'en ai bien vu des générations de lingères passer et s'éteindre autour du candélabre! C'est qu'elles avaient trop compté sur leur beauté, et pas assez sur la vivacité des lumières. Ce candélabre est un motif de jalousie pour le passage Vivienne, qui n'ayant pas de rotonde assez spacieuse pour comporter un ornement de cette dimension, a cru s'en dédommager en se donnant un Mercure muni de toutes ses attributions, et toujours prêt à s'envoler comme s'il cherchait à fuir de son piédestal. Quelle maladresse! Si j'avais l'hon-

neur de tenir un magasin dans le passage Vivienne, je demanderais la suppression du Mercure, au risque de passer pour un Vandale. Il y a un vandalisme bien entendu.

A vrai dire, la foule paraît peu s'en inquiéter. La foule qui n'aime que ses fantaisies, qui ne va, n'agit, ne fait, ne dit, ne pense que par elles et pour elles, la foule se presse au passage Vivienne, où elle ne se voit pas, et délaisse le passage Colbert, où elle se voit trop peut-être. Un jour on voulut la rappeler, la foule, en remplissant chaque soir la rotonde d'une musique harmonieuse, qui s'échappait invisible par les croisées d'un entresol. Mais la foule vint mettre le nez à la porte et n'entra pas, soupçonnant dans cette nouveauté une conspiration contre ses habitudes et ses plaisirs routiniers : la foule est méfiante.

Le passage Vivienne est, sans contredit, le plus fréquenté de tous les passages de la capitale, y compris peut-être celui des Panoramas. C'est en effet le chaînon qui joint aux boulevards un des quartiers les plus industriels de la ville. Aucun autre ne se trouve donc mieux placé que lui pour être un foyer brûlant de circulation et d'activité. L'aspect général de l'édifice semble se ressentir de cette destination, car tout y est sévère et positif. C'est inutilement qu'on y cher-

cherait les amorces que le luxe jette partout ailleurs à la curiosité et aux desirs capricieux ; là, tout s'adresse aux besoins d'une vie tranquille et calculée. Les tailleurs, bottiers, marchands de vin, merciers, opticiens, bonnetiers, verriers, libraires, ont formé une sainte ligue de producteurs ardents à tous les travaux d'un intérêt matériel.

Cet édifice manque de largeur ; de plus, la toiture est trop rapprochée du sol, ce qui en appauvrit singulièrement la perspective. D'ailleurs, il est négligé, mal tenu ; c'est un riche épicier qui s'en vient à la Bourse avec une casquette de loutre sur la tête. Les monuments ont aussi leur époque critique.

Oserai-je maintenant vous parler du passage du Saumon qui, de tout temps, s'est complu à sentir sa tête inondée d'aromates de carrefour, et ses pieds couverts d'iniquités ? aspirant les miasmes de la rue Montorgueil, et piétinant dans les boues de la rue Montmartre ? souriant aux poissons, aux huîtres que débite la première ; jouant avec les forts et les loustics dont la seconde est peuplée ? Sa voûte intérieure se présente à l'œil comme la charpente osseuse et diaphane d'un long cétacée. Est-ce cette analogie qui lui a valu son nom ? Tout y est triste, pauvre, sombre, délaissé ; au plus fort de l'été, les

murailles sont humides, l'atmosphère est brumeuse; et, pour compléter l'harmonie du tableau, une des façades principales de l'édifice est en toile peinte. C'est de l'architecture domestique, de la perspective au rabais. Soyez étonné, après cela, que les écriteaux de location s'y renouvellent à chaque trimestre.

Pourtant on y danse! où ne danse-t-on pas à Paris? Le bal du Saumon a même une réputation. C'est vrai, comme Chaudruc Duclos a la sienne aussi. C'est une vaste salle nue et enfumée, où les discours malsonnants, les gestes lubriques, les rires grossiers, et les parfums de nature douteuse, se donnent la main, à jours et heures fixes de la semaine, pour chasser-croiser et balancer aux dames. Il vient des dames au bal du Saumon. Dites trois fois en finissant :

Maire du 3^e arrondissement,
 Délivrez-nous du passage du Saumon,
 Délivrez-nous du passage du Saumon,
 Délivrez-nous du passage du Saumon.

Aubert aurait suffi pour faire la réputation du passage Véro-Dodat, si Véro-Dodat ne s'en était chargé avant lui. Qu'ils ne soient point jaloux l'un de l'autre. On serait venu visiter un magasin où tous les ridicules trouvent une pierre lithographique prête à les reproduire, quand même on n'eût pas été curieux de voir un pas-

sage construit à coups de cervelas et de saucissons : passez-moi la synecdoche.

C'est une curieuse galerie que celle d'Aubert. La caricature, un masque à la main, et un fouet de l'autre, y règne en souveraine; mais, bonne et tolérante princesse, elle a une louange pour tous les talents, un sourire pour tous les genres. Ainsi, une Sabine d'après le Poussin peut se trouver en face d'une diablerie de Roqueplan; une Vierge de Raphaël, côte à côte avec une pochade d'Henry Monnier. Mais ce qu'il y a de plus remarquable au passage Véro-Dodat, c'est le marquis de Chabannes, le plus obstiné guerroyeur de notre époque. Guillaume en serait jaloux, si Guillaume le connaissait. Ennemi à perpétuité du ministère et de l'opposition, de la presse et de la censure, du gouvernement et de la police, de l'absolutisme et de la liberté, c'est le critique par besoin, le critique par habitude, critique somnambule, sans fiel et sans venin, critique de tout et de tous; critique de lui-même, critique poète, n'en voulant à personne; critique éloquent, critique inintelligible, critique plein de popularité. Gloire au marquis de Chabannes!

En ce moment, le critique en veut aux journalistes *qui ont voulu l'écraser sous leur hideux silence*; il leur en veut beaucoup, il leur en veut énormément. Il y aura désormais haine éternelle